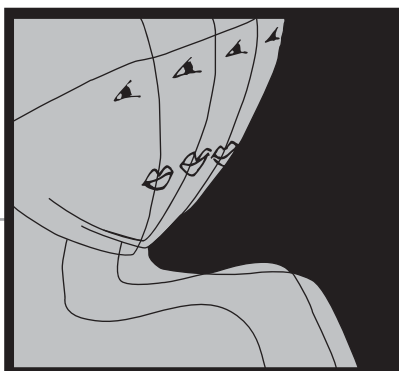


REVUE BIMESTRIELLE
CENTRE D'INFORMATION
ET D'ÉTUDES
SUR LES MIGRATIONS
INTERNATIONALES

25^e
anniversaire

MIGRATIONS **SOCIÉTÉ**



CIEMI

Musées des migrations
en Argentine
et en Italie

**Migrations chinoises
internes et
internationales**

Vol. 25, n° 149
septembre - octobre 2013



MIGRATIONS S O C I É T É

Vol. XXV, n° 149, septembre - octobre 2013

Revue bimestrielle du CIEMI

publiée avec le concours

*de la DAIC, du Centre national du livre,
du CCFD et de la Ville de Paris*



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DAIC

Direction de l'accueil,
de l'intégration et
de la citoyenneté

MAIRIE DE PARIS



ccfd-terre solidaire



Centre national du livre

COMITÉ ÉDITORIAL

Luca Marin (*Directeur du CIEMI*),
Beniamino Rossi (*Codirecteur du CIEMI*),
Vincent Geisser (*Directeur de la publication*),
Pedro Vianna (*Rédacteur en chef*),
Myrna Giovannella (*Secrétaire de rédaction*),
Christine Pelloquin, Lorenzo Prencipe

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Dominique Baillet, Alain Battégay, Manuel Boucher,
François Brun, Martine Cohen, Catherine Delcroix,
Moustapha Diop, Yvan Gastaut, Nicolas Jounin,
Françoise Lorcerie, Mirjana Morokvasic,
Bruno Quemada, Jean-Luc Richard, Isabelle Rigoni,
Emmanuelle Santelli, Laëtitia Van Eeckhout,
Blandine Veith, Lisa Vitturi,
Catherine Wihtol de Wenden, Ahsène Zehraoui

Correspondants étrangers :

ROME : Centro Studi Emigrazione (CSER)

BÂLE : Vereinigte Studienzentren für Auswanderungsfragen (CSERPE)

BRUXELLES : Centre Bruxellois d'Action Interculturelle

LONDRES : Scalabrini Center

MADRID : Delegación Diocesana de Inmigrantes

CE NUMÉRO : 15 € (Étranger : 17 €)

46, rue de Montreuil - 75011 Paris

Tél. : 01.43.72.49.34 / Fax : 01.43.72.06.42

E-mails : ms@ciemi.org

doc@ciemi.org

contact@ciemi.org

ABONNEMENTS

(Voir encadrés à la fin de ce numéro)

Les articles insérés restent la propriété de *MIGRATIONS SOCIÉTÉ*, et toute reproduction, même partielle, nécessite au préalable l'autorisation de la Direction.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Avec vous, mais pas chez nous !
Ambivalences françaises à l'égard des
réfugiés syriens

Vincent Geisser 3

Les migrants auraient-ils "vocation à
mourir" ?

Luca Marin 11

ARTICLE

Musées des migrations : mémoire
publique et célébrations nationales en
Argentine et en Italie

Paola Corti 15

DOSSIER : Migrations chinoises internes et internationales

(coordonné par Catherine Wihtol de Wenden)

23

Introduction

Catherine Wihtol de Wenden 25

I. Les migrations internes

29

Le système du *hukou* : la migration des
campagnes vers les villes et la
modification de la frontière
d'appartenance en Chine

Zhang Jijiao 31

L'ancienne et la nouvelle génération de
travailleurs migrants sur le marché du
travail en Chine

Zhang Xiaomin 51

Migrations internes, économies
plurielles et bifurcations biographiques
en Chine

Laurence Roulleau-Berger 77

La migration interne en Chine

Ned Talbot 89

II. Les migrations internationales

99

Sur la route de Marco Polo : la
migration chinoise en Italie et à Prato

Matteo Cavallaro 101

Les migrants chinois en Italie :
nouvelles tendances

Martin Herzer 115

Les migrants chinois au Japon après le
séisme du 11 mars 2011 : repenser leur
mobilité et leur enracinement dans une
situation de catastrophe

Hélène Le Bail 123

Petits commerçants chinois en Afrique et saturation des marchés ouest- africains : déconstruction d'une rumeur (Dakar-Accra)	<i>Laurence Marfaing Alena Thiel</i>	137
Les Chinois en Afrique : essai de catégorisation à partir d'une enquête effectuée à Dakar	<i>Julien Rajaason</i>	159
Les "aventuriers" et les "naufragés" : deux types d'immigrés chinois à Paris, ou une face cachée du miracle chinois	<i>Chuang Ya-Han</i>	175
Émergence et régression d'une enclave urbaine : les grossistes chinois dans l'Est parisien	<i>Chuang Ya-Han</i>	191
La caractéristique du processus migratoire entre la Chine et la Fédération de Russie	<i>Olga Smirnova</i>	209
Bibliographie sélective	<i>Christine Pelloquin</i>	213

NOTES DE LECTURE

La Chine et sa nouvelle diaspora : une mobilité au service de la puissance (<i>de Carine Pina-Guerassimoff</i>)	<i>Catherine Wihtol de Wenden</i>	219
Migrants chinois hautement qualifiés au Japon (<i>de Hélène Le Bail</i>)	<i>Catherine Wihtol de Wenden</i>	220

DOCUMENTATION

<i>Christine Pelloquin</i>	221
----------------------------	-----



LA MIGRATION INTERNE EN CHINE

Ned TALBOT *

Depuis 1978, la Chine a connu de nombreux changements sur les plans de l'économie et de la société, dont le résultat a été une migration interne massive vers les centres urbains de l'est du pays. En effet, dans les trois décennies précédentes, le nombre de migrants internes est passé de 2 millions au milieu des années 1980 à environ 250 millions en 2012. Naturellement, ces migrants sont des Chinois issus des zones rurales et agricoles, souvent des hommes et des femmes jeunes qui cherchent un emploi urbain et un niveau de vie plus élevé que celui de la génération précédente¹.

Cependant, n'étant pas professionnellement qualifiés ou manquant de connaissances culturelles ou linguistiques, ces jeunes Chinois ruraux occupent souvent des emplois pénibles, dangereux et rejetés par la société locale. Il n'est donc pas évident que la migration interne vers les centres urbains se traduit par une amélioration de la qualité de vie.

Vu le paradoxe, notre contribution va s'interroger sur la situation actuelle de la population migrante dans les centres urbains et les conséquences plus larges de la migration interne sur les droits et la qualité de vie de ces migrants. Nous aborderons tout d'abord le contexte de la migration interne et verrons comment les politiques mises en œuvre en 1978 ont provoqué ce phénomène. Ensuite, nous explorerons quelques conséquences négatives d'une telle migration avant de nous interroger sur la situation actuelle et sur les chances de ces migrants pour l'avenir.

Causes de la migration interne massive

Entre 1950 et 1978, la Chine a connu des mesures très strictes en ce qui concerne la migration interne. À cette époque-là, migrer d'une province vers une autre, voire d'un village agricole vers un centre urbain

* Étudiant de master en sciences politiques, Sciences Po, Paris.

1. À ce sujet, voir dans ce même dossier les contributions de Zhang Jijiao, page 31, et de Zhang Xiaomin, page 51.

situé dans la même province, était une tâche extraordinairement difficile sans l'autorisation de l'État. Il suffit de dire qu'avant 1978 la libre migration interne était presque inexistante en Chine. Cependant, depuis l'introduction de la politique de "la porte ouverte" sous Deng Xiaoping en 1978, les citoyens chinois ont connu beaucoup plus de liberté en ce qui concerne le choix de leur lieu de travail. Cette politique a déclenché une forte urbanisation surtout dans l'est de la Chine.

L'une des premières mesures qui provoque un fort exode de Chinois ruraux vers les centres urbains en quête de travail est la décentralisation de l'économie. En effet, pour la première fois depuis l'ère de Mao Tsé-toung, la Chine ouvrait ses portes à l'investissement direct étranger. Cependant, ces investissements ne sont pas distribués uniformément à travers le pays, la stratégie de Deng Xiaoping, conformément à son slogan « *certains doivent s'enrichir d'abord* », ayant beaucoup favorisé l'est. Par exemple, sur la côte est, on a établi plusieurs zones économiques spéciales qui sont des espaces bénéficiant d'un régime juridique les rendant plus attractives pour les investisseurs étrangers.

Par conséquent, de la fin des années 1980 jusqu'à aujourd'hui, comme le montre la carte 1, la Chine a connu un grand écart économique entre la population urbaine littorale, qui profitait des revenus des investissements, et la population rurale, qui n'en profitait pas. En raison de cet écart, de nombreux Chinois ruraux se sont dirigés vers les centres urbains non seulement dans l'espoir d'améliorer leur niveau de vie, mais de trouver un travail non agricole.

La fin de l'ère maoïste et les changements économiques survenus sous le régime de Deng Xiaoping vont créer un surplus de main-d'œuvre dans les zones rurales. Selon la tradition maoïste, chaque ferme devait fournir un quota spécifique de biens, que ce soit de céréales ou d'autres produits alimentaires. Cependant, vu l'inefficacité du système à l'époque, les quotas imposés aux zones rurales étaient souvent très hauts et exigeaient beaucoup de travail. Avec la privatisation des fermes et l'introduction du système de responsabilité des ménages, si un quota existe toujours, celui-ci est radicalement réduit. Naturellement, cette réduction a laissé beaucoup de jeunes actifs, hommes et femmes, sans travail, le résultat étant une migration vers l'est pour chercher du travail dans les grandes entreprises qui s'y installaient.

Carte 1 : Répartition du PIB par tête, par région administrative, 2011



Enfin, le dernier changement sur le plan de la structure de l'État a été l'affaiblissement du système d'enregistrement, appelé "système du *hukou*"². Introduit en 1958, ce système a empêché de façon stricte le libre déplacement des citoyens en Chine. À l'époque, les Chinois étaient dépendants d'un système de rationnement, chaque famille ne pouvant obtenir les rations que dans le lieu pour lequel était délivré leur *hukou* et nulle part ailleurs. Cela signifie que, une fois que l'on quittait ce lieu, il était de plus en plus difficile de se nourrir. En plus, on avait également besoin du *hukou* pour obtenir un travail, aller à l'école, trouver un logement. Il était donc presque impossible pour quiconque, et surtout pour un paysan et sa famille, de survivre hors du lieu où le *hukou* les autorisait à résider. Cependant, à partir de 1978, ces règles sont devenues de plus en plus souples, d'abord avec l'introduction des permis temporaires permettant de travailler quelque temps dans une autre province, puis avec l'abolition totale du système des rations dans les années 1990. À partir de là, beaucoup de jeunes hommes et de jeunes femmes ont été attirés par les centres urbains et les activités non agricoles.

2. Cf. CHAN, Kam Wing ; BUCKINGHAM, Will, "Is China abolishing the *hukou* system ?", *The China Quarterly*, n° 10, September 2008, pp. 582-606, ainsi que, dans ce même dossier, la contribution de Zhang Jijiao, page 31.

Les années 1970 et 1980 sont donc une période de profonds changements économiques et sociaux qui vont avoir pour résultat un exode de Chinois ruraux vers les centres urbains de l'est de la Chine. Toutefois, ce que ces migrants internes y ont trouvé est parfois loin de leur rêve.

Conséquences de la migration interne massive

La plupart des migrants chinois venus travailler dans les grands centres urbains et les provinces comme Shanghai ou le Guangdong sont souvent des paysans qui ont un faible niveau d'instruction et/ou qui ne sont guère qualifiés. Il arrive aussi qu'une personne venant de l'ouest de la Chine, du Xianjing par exemple, ne parle pas forcément la même langue ou le même dialecte que quelqu'un de Pékin. Faute d'expérience professionnelle et de connaissances linguistiques, ces migrants sont souvent embauchés pour accomplir des travaux sales, dangereux et pénibles.

Ces travailleurs migrants en provenance des zones rurales sont particulièrement touchés par les conditions de travail dans un grand nombre d'entreprises urbaines où la plupart d'entre eux ont très peu de droits : le travail effectué est souvent précaire et dépend largement des commandes à un moment donné, la rémunération des heures supplémentaires n'est pas toujours versée et les congés ne sont pas toujours payés, et en cas d'accident du travail, il n'existe pas de véritable système d'indemnisation. En plus, dans plusieurs grandes entreprises, l'hébergement disponible pour les ouvriers est souvent exigu et surpeuplé. Là où les conditions d'hébergement sont plus satisfaisantes, ces ouvriers se trouvent souvent mélangés à des ouvriers venant d'autres régions et qui ne parlent pas le même dialecte pour qu'ils ne puissent pas communiquer et organiser des grèves.

Faute d'une forte idéologie syndicaliste, ces conditions ont des conséquences très graves dans le domaine de la santé psychique des ouvriers³. Par exemple, Foxconn Technology, un groupe industriel taïwanais spécialisé dans la fabrication de produits électroniques employant plus d'un million de personnes, a compté 18 suicides parmi ses employés en 2010. Connu pour sa « *vitesse, qualité, service et efficacité* », Foxconn

3. Cf. MOU, Jin ; CHENG, Jinquan ; GRIFFITHS, Sian M. ; WONG, Samuel ; HILLIER, Sheila ; ZHANG, Dan, "Internal migration and depressive symptoms among migrant factory workers in Shenzhen, China", *Journal of Community Psychology*, vol. 39, n° 2, March 2011, pp. 212-230.

a été vivement critiqué suite à ces suicides. Au cours des entretiens réalisés, nombre d'ouvriers de Foxconn Technology ont traité l'entreprise de « *camp de concentration* » et de « *cauchemar* » à cause de la pression mise sur les ouvriers et des conditions très strictes de travail⁴. Rappelons que ce groupe industriel n'est qu'un exemple parmi d'autres de l'exploitation de ces ouvriers dans beaucoup de grandes entreprises en Chine.

D'ailleurs, les migrants internes souffrent d'un stigmat fort dans les centres urbains. En effet, depuis un bon moment, la presse locale des grandes villes décrit la migration des campagnes vers les villes comme « *un problème* » en Chine⁵. Des titres de grands journaux associent souvent les migrants internes au surpeuplement, au chaos, à la délinquance, à la violence et à la prostitution. D'autres titres évoquent le phénomène migratoire de façon négative en utilisant des mots récurrents tels que « *vague* » et « *inondation* », qui provoquent un sentiment d'insécurité. Par conséquent, les migrants ruraux sont considérés comme des citoyens de seconde classe et subissent une forte discrimination. De tels stigmates renforcent les divisions entre les locaux et les migrants internes et rendent encore plus difficile pour ces derniers l'intégration dans cette nouvelle société.

Enfin, une conséquence indirecte de ce phénomène est la situation des enfants laissés dans les lieux d'origine dans la Chine rurale pendant que les parents travaillent dans les zones urbaines⁶. La cause principale de cette situation s'explique par le système du *hukou*. Par exemple, avant 1996, il était interdit d'inscrire les enfants migrants dans les écoles publiques si leurs parents n'avaient pas le *hukou*. Suite à l'abrogation de cette loi, les enfants migrants ont eu le droit de s'inscrire dans les écoles publiques hors de leurs communes d'origine, mais alors ils devaient payer très cher. C'est ainsi que vers la fin des années 1990, la plupart des écoles publiques demandaient, pour chaque enfant migrant, environ 2 000 yuans par an pour l'inscription dans une école primaire et 50 000 yuans par an dans un établissement secondaire. Ces coûts élevés ont empêché les migrants d'amener leurs enfants avec eux dans les zones urbaines, ce qui s'est parfois répercuté sur la santé psychique de l'enfant.

4. Cf. NGAI, Pun ; CHAN, Jenny, "Global capital, the State, and Chinese workers : the Foxconn experience", *Modern China*, vol. 38, n° 4, July 2012, pp. 383-410.

5. Voir à cet égard dans ce même dossier, les contributions de Zhang Jijiao, page 31, et de Zhang Xiaomin, page 51.

6. Cf. MEYERHOEFER, Chad ; CHEN, C, "The effect of parental labor migration on children's educational progress in rural China", *Review of Economics of the Household*, vol. 9, n° 3, September 2011, pp. 379-396.

Les conséquences négatives de la migration interne ne sont pas toujours évidentes, surtout pour les jeunes gens qui sont à la recherche d'un niveau de vie plus élevé dans une grande ville. Mais en regardant de plus près, force est de constater que l'exploitation des travailleurs migrants existe depuis très longtemps dans les grandes usines.

L'actuelle réforme en matière de travail : quelles chances pour l'avenir ?⁷

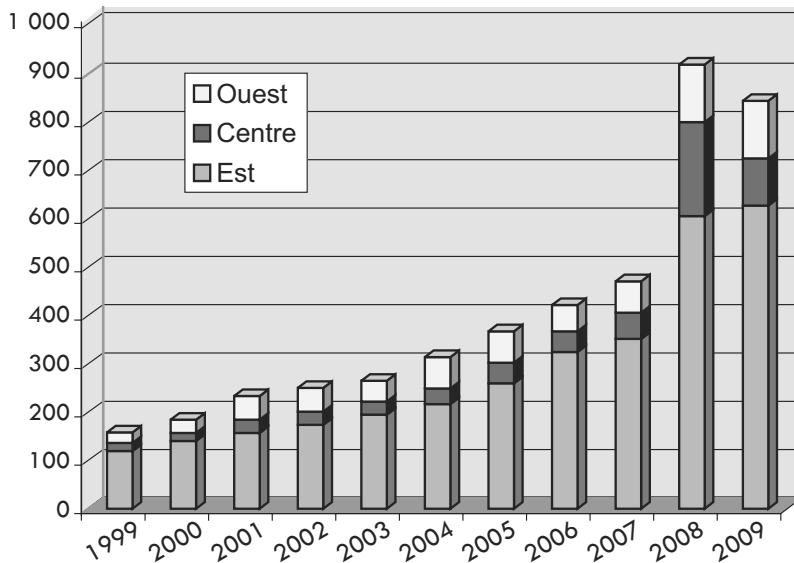
Malgré les conséquences négatives déjà citées, la migration interne massive en Chine semble permettre malgré tout une amélioration subtile du niveau de vie. Depuis quelques années, les manifestations de désaccord entre employeurs et employés se sont intensifiées, particulièrement après 2008, lorsque certaines lois relatives au travail ont été modifiées, comme en atteste le graphique 1 : 120 000 cas en 1999 contre 900 000 en 2008, dont la majorité dans l'est de la Chine. Ces manifestations prennent des formes diverses, mais sont souvent collectives, telles que plaintes et grèves visant l'amélioration des salaires et des conditions de travail. En outre, d'autres événements comme des suicides et des licenciements abusifs ont également provoqué des réactions.

Les droits des ouvriers sont à l'origine d'une augmentation du nombre des manifestations de désaccord, lesquelles exercent une pression politique sur la Fédération nationale des syndicats de Chine (FNSC) afin de promouvoir un syndicalisme efficace et juste. Cela est important parce que, traditionnellement, comme dans beaucoup d'autres anciens "États socialistes", la FNSC a une double identité : d'une part, elle est un instrument de l'État piloté par le Parti communiste chinois et, d'autre part, elle est une organisation censée défendre les intérêts des ouvriers, même si la majorité des responsables syndicaux ne sont pas élus mais choisis par le gouvernement, qui favorise l'accumulation du capital au détriment des droits des travailleurs. À la fin du XX^e siècle, le syndicalisme chinois penchait vers la défense des entreprises plutôt que vers celle

7. Cf. CAI, Fang ; WANG, Meiyang, *Labour market changes, labour disputes and social cohesion in China*, Paris : OECD Development Centre, 2012, 43 p., working paper n° 307, <http://www.oecd-ilibrary.org/docserver/download/5k9h5x9c8dwc.pdf?expires=1374585699&id=id&accname=guest&checksum=69C0DDE011E19F68FACB499258FAA127> ; DAVIN, Delia, *Internal migration in contemporary China*, London : Macmillan Press, 1998, 191 p. ; LIU, Yunhua, "Labour migration in China", *ASEAN Economic Bulletin*, vol. 12, n° 2, 1995, pp. 299-308 ; PING, Huang ; PIEKE, Frank, "China migration country study", communication présentée à la conférence *Migration, development, and pro-poor policy choices in Asia*, Dhaka, Bangladesh, 2003.

des migrants. Cependant, avec l'essor des mouvements ouvriers menés surtout par les migrants internes, la FNSC a été forcée, surtout depuis 2008, à prendre des mesures plus strictes pour combattre l'exploitation de la force de travail migrante.

Graphique 1 : Répartition du nombre des cas de manifestations de désaccord par région (en milliers)



Un cas particulièrement frappant en matière de mouvements ouvriers est celui des manifestations chez Honda à Foshan, dans la province du Guangdong, en 2010⁸. Cette manifestation, à laquelle ont participé environ 2 000 ouvriers, a duré presque trois semaines et a eu comme objectif une augmentation des salaires et une réforme des syndicats. Au tout début, l'entreprise ne voulait rien savoir de la manifestation, et elle a tenté d'intimider les employés en licenciant deux participants au mouvement. Or, malgré cela, les manifestations ont continué et la direction de l'entreprise a fini par accéder aux demandes

8. Cf. CHAN, Chris King-Chi ; HUI, Elaine Sio-Leng, "The dynamics and dilemma of workplace trade union reform in China : the case of the Honda workers' strike", *Journal of Industrial Relations*, vol. 54, n° 5, 2012, pp. 653-668.

des ouvriers en augmentant le salaire mensuel de 550 yuans. Par ailleurs, après la fin des négociations, le vice-président de la FNSC de la province du Guangdong a confirmé que les responsables syndicaux allaient accélérer le processus de démocratisation des syndicats chinois pour que leurs adhérents puissent élire leur président.

Cependant, l'importance de cette manifestation n'est pas seulement due au fait que les ouvriers ont pu négocier une augmentation des salaires, mais aussi parce que la manifestation à Foshan a provoqué des manifestations non seulement dans les usines de Honda, mais partout dans le sud de la Chine. De plus, la manifestation de Foshan a mis au jour une nouvelle génération d'ouvriers migrants qui se distingue des générations précédentes en étant de plus en plus revendicative et beaucoup moins tolérante face aux mauvaises conditions de travail dans les usines.

Parallèlement aux manifestations, depuis 2000 la Chine a connu de nombreuses réformes de la législation du travail sous le gouvernement de Hu Jintao⁹. Par exemple, en janvier 2008, l'État a introduit une nouvelle loi sur le contrat de travail visant à protéger les ouvriers, majoritairement des migrants internes, dans les grandes usines. Parmi les dispositions phares de cette nouvelle loi figurent l'interdiction de renvoyer sans raison valable des salariés ayant travaillé plus de dix ans dans une entreprise, le droit de chaque employé à recevoir des prestations sociales régulières au titre de la Sécurité sociale et la mise en place des règles relatives aux heures supplémentaires et la période d'essai. D'autres nouvelles lois importantes interdisent l'embauche des migrants avec un contrat d'intermittent afin de les protéger du travail précaire. Ces éléments tendent à prémunir un peu plus les migrants internes et contribuent à élever leur niveau de vie.

En guise de conclusion

On peut se demander quel impact ces changements vont-ils avoir sur la compétitivité économique du pays. Depuis l'ouverture des frontières aux investissements directs étrangers, la croissance économique exponentielle de la Chine dépend de sa capacité à fournir de la main-d'œuvre bon marché et efficace.

9. Secrétaire général du Parti communiste chinois du 15 novembre 2002 au 15 novembre 2012 et président de la République populaire de Chine du 15 mars 2003 au 14 mars 2013, en ayant été réélu le 15 mars 2008 par l'Assemblée nationale populaire.

L'amélioration des conditions de travail et des salaires a poussé plusieurs petites et moyennes entreprises à se délocaliser dans les pays voisins tels que le Vietnam et le Cambodge, désormais plus compétitifs que la Chine. Sur le plan migratoire, on pourrait également se demander quel impact ce phénomène de "course vers le bas" va-t-il avoir dans ces autres pays d'Asie. Va-t-on assister à un "effet migratoire" au Cambodge et au Vietnam similaire à celui qui a eu lieu en Chine ? L'avenir le dira.



FÉDÉRATION DES CENTRES D'ÉTUDES GIOVANNI BATTISTA SCALABRINI

Le CIEMI — association régie par la loi de 1901 créée en 1977 — fait partie de la Fédération des Centres d'études sur les migrations comportant six centres situés en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et aux Philippines.

CEM	CENTRO DE ESTUDOS MIGRATORIOS Rua Vasco Pereira 55 01514-030 Liberdade - SÃO PAULO - Brasil Tel. (011) 3208.6227 / Fax (011) 3208.2284 Courriel : cem@missaonspaz.org Site Web : http://www.missaonspaz.org
CEMLA	CENTRO DE ESTUDIOS MIGRATORIOS LATINO-AMERICANOS Avda Independencia 20 1099 BUENOS AIRES - Argentina Tel. (011) 43.42.67.49 / Fax (011) 43.31.08.32 Courriel : cemla@cemla.com Site Web : http://www.cemla.com
CIEMI	CENTRE D'INFORMATION ET D'ÉTUDES SUR LES MIGRATIONS INTERNATIONALES 46 rue de Montreuil 75011 PARIS - France Tel. 01.43.72.01.40 / Fax 01.43.72.06.42 Courriel : contact@ciemi.org Site Web : http://www.ciemi.org
CMS	CENTER FOR MIGRATION STUDIES 209 Flagg Place STATEN ISLAND, N.Y.10304-1122 - USA Tel. (718) 351.88.00 / Fax (718) 667.45.98 Courriel : cmslft@aol.com Site Web : http://www.cmsny.org
CSER	CENTRO STUDI EMIGRAZIONE ROMA Via Dandolo 58 - 00153 ROMA - Italia Tel. (06) 580.97.64 / Fax (06) 581.46.51 Courriel : cser@cser.it Site Web : http://www.cser.it
SMC	SCALABRINI MIGRATION CENTER 40 Matapat Street Bgy. Pinyahan, 1100 Quezon City - Philippines Tel. (63-2) 436-7915 / 436-7690 / Fax (02) 721.42.96 Courriel : smc@smc.org.ph Site Web : http://www.smc.org.ph/

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

- Avec vous, mais pas chez nous ! Ambivalences françaises
à l'égard des réfugiés syriens Vincent Geisser
- Les migrants auraient-ils "vocation à mourir" ? Luca Marin

ARTICLE

- Musées des migrations : mémoire publique et célébrations nationales
en Argentine et en Italie Paola Corti

DOSSIER : Migrations chinoises internes et internationales

(coordonné par Catherine Wihtol de Wenden)

- Introduction Catherine Wihtol de Wenden

I. Les migrations internes

- Le système du *hukou* : la migration des campagnes vers les villes
et la modification de la frontière d'appartenance en Chine Zhang Jijiao
- L'ancienne et la nouvelle génération de travailleurs migrants
sur le marché du travail en Chine..... Zhang Xiaomin
- Migrations internes, économies plurielles et
bifurcations biographiques en Chine..... Laurence Roulleau-Berger
- La migration interne en Chine Ned Talbot

II. Les migrations internationales

- Sur la route de Marco Polo : la migration chinoise
en Italie et à Prato..... Matteo Cavallaro
- Les migrants chinois en Italie : nouvelles tendances..... Martin Herzer
- Les migrants chinois au Japon après le séisme du 11 mars 2011 : repenser
leur mobilité et leur enracinement dans une situation de catastrophe Hélène Le Bail
- Petits commerçants chinois en Afrique et saturation des marchés
ouest-africains : déconstruction d'une rumeur (Dakar-Accra)..... Alena Thiel
- Les Chinois en Afrique : essai de catégorisation
à partir d'une enquête effectuée à Dakar Julien Rajaoson
- Les "aventuriers" et les "naufragés" : deux types d'immigrés chinois à Paris,
ou une face cachée du miracle chinois..... Chuang Ya-Han
- Émergence et régression d'une enclave urbaine : les grossistes chinois
dans l'Est parisien Chuang Ya-Han
- La caractéristique du processus migratoire entre la Chine
et la Fédération de Russie..... Olga Smirnova
- Bibliographie sélective..... Christine Pelloquin

NOTES DE LECTURE

- La Chine et sa nouvelle diaspora : une mobilité au service de
la puissance (de Carine Pina-Guerassimoff) Catherine Wihtol de Wenden
- Migrants chinois hautement qualifiés au Japon (de Hélène Le Bail)..... Catherine Wihtol de Wenden

- DOCUMENTATION Christine Pelloquin